

Lieux de culte à vendre



INSOLITE. S'offrir une église pour quelques centaines de milliers d'euros, c'est possible. Actuellement, plusieurs édifices religieux, essentiellement catholiques, cherchent preneurs en Champagne-Ardenne mais aussi et surtout en Picardie. Comment et pourquoi ce patrimoine est-il mis en vente ? Qui sont les acheteurs potentiels ? Qu'advient-il de ces lieux chargés d'histoire ? Monnaie courante sur le continent Nord-Américain ou au Benelux, la vente des lieux de culte reste, chez nous, un sujet sensible.

« Aux portes de l'Ile-de-France, à quelques dizaines de kilomètres de Paris, Roissy-CDG, et des grandes villes de la région, proche centre-ville, ancienne chapelle et sa tourelle XVIII^e et XIX^e siècles ». Voici le type d'annonce que l'on trouve sur le site internet de Patrice Besse, un agent immobilier qui se consacre au patrimoine hors du commun.

Jusqu'à une époque récente, les édifices religieux tels que les presbytères, les couvents et leurs chapelles ou encore les séminaires intéressaient essentiellement les promoteurs ou les acheteurs institutionnels. Or une nouvelle tendance se dessine. Ces derniers temps, ce sont les lieux de culte, de la plus modeste chapelle à la basilique la plus imposante, qui sont mis en vente et suscitent l'intérêt des particuliers.

Dans l'Aisne, le diocèse se sépare de trois de ses églises. En Haute-Marne, un village s'est résolu à mettre la sienne en vente sur internet (*lire par ailleurs*). Que se passe-t-il ? Ce n'est un secret pour personne, l'entretien des lieux de culte coûte cher. Ces six dernières années, le diocèse de Soissons a consacré 144.000 euros rien que pour les travaux de maintenance de l'église Sainte-Thérèse de Saint-Quentin.

MOINS DE PAROISSIENS, MOINS D'ÉGLISES

L'aspect financier n'est pas le seul élément qui entre en ligne de compte. La démographie locale, pas franchement florissante, ajoutée à une certaine désaffection pour le culte conduit de nombreux évêchés à recentrer leurs activités sur les sites qui « fonctionnent » le mieux.

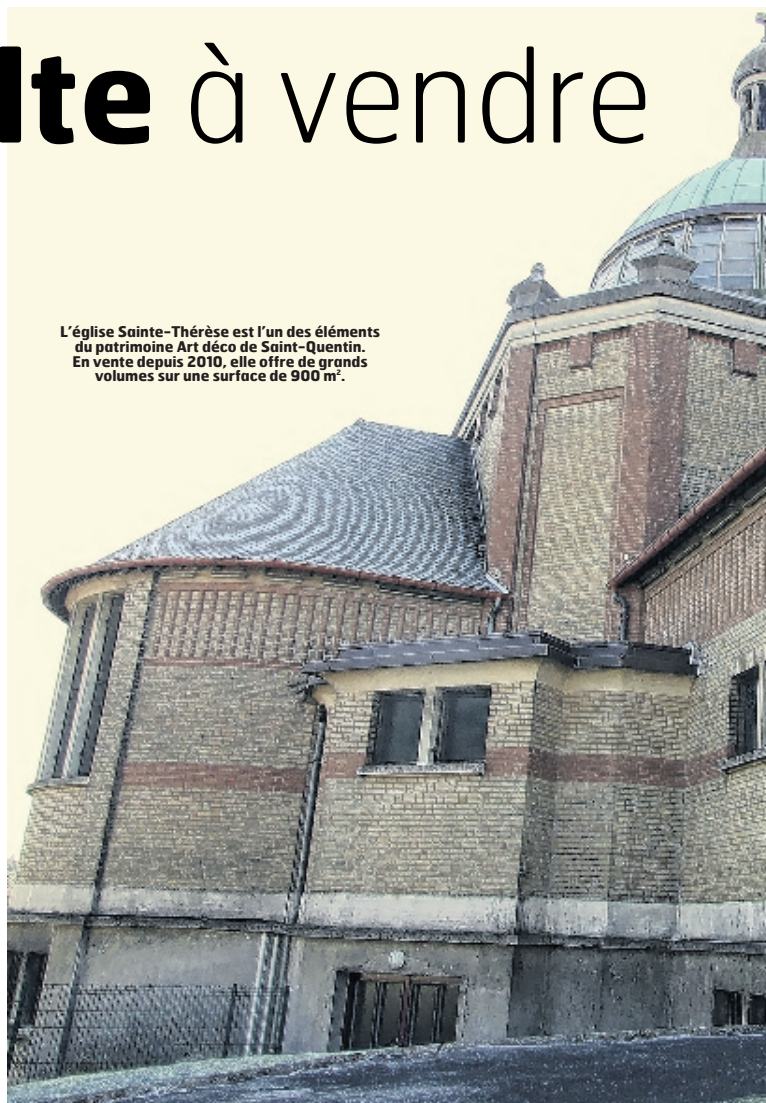
« Il faut toujours reprendre l'histoire, rappelle l'économiste du diocèse de Soissons, Laurent Poichotte. A Hirson, l'église Sainte-Thérèse a été construite au moment de l'expansion de la cité chemino-Note. Depuis, la commune a perdu des milliers d'habitants mais possède deux églises. »

Même constat pour l'édifice art déco Sainte-Thérèse de Saint-Quentin et pour la chapelle de Cuffies aux portes de Soissons.

DÉPASSER LE TABOU

« L'Église est une composante de la société, elle en est aussi le reflet. Si on vend, cela ne signifie pas qu'on fait faillite et qu'on ferme la boutique ! », prévient l'économiste diocésain. Et d'ajouter que le manque d'argent est une constante historique. « Prenez Sainte-Thérèse de Saint-Quentin qui a été construite entre 1934 et 1937 : elle a été financée par les habitants du quartier qui était alors en pleine expansion. Ils ont manqué d'argent pour la terminer et n'ont jamais fait construire le clocher ».

Si les critères objectifs sont nombreux, ils se heurtent à un tabou encore vivace. Il n'est en effet pas simple d'admettre ni de faire admettre la transformation radicale d'un lieu où ont été célébrés les grands moments, heureux ou malheureux, de toute une vie. Sans compter que l'attachement au patrimoine religieux ne se limite pas aux croyants. Nombre de laïcs se soucient également du devenir de l'église de leur village car elle fait partie intégrante de son histoire.



L'église Sainte-Thérèse est l'un des éléments du patrimoine Art déco de Saint-Quentin. En vente depuis 2010, elle offre de grands volumes sur une surface de 900 m².

« La décision n'a pas été facile à prendre », confirme le maire de Vitry-lès-Nogent, commune de 180 âmes située près de Langres en Haute-Marne. « Nous sommes très vigilants pour ne pas heurter la population, chrétienne ou non. Pour nous, il est très important de respecter les bienfaiteurs, ces gens qui ont donné de l'argent pour construire ces églises », souligne Laurent Poichotte.

En pointe en matière de patrimoine d'exception, l'agence Pa- ...



Hirson possède deux églises. Le diocèse a choisi de n'en conserver qu'une seule.

Sainte-Thérèse d'Hirson : un fort potentiel

La construction de l'église Sainte-Thérèse est liée à l'expansion économique de la région dans les premières décennies du XX^e siècle, et à l'action personnelle d'un homme, ingénieur originaire de la ville, inventeur d'un nouveau procédé de construction qui fit sa fortune. C'est lui qui commanda la construction de cet édifice. La première pierre est posée fin 1929. La disparition de l'ingénieur, fin 1930, n'interrompt pas le chantier, qui s'achèvera finalement à l'été 1931. L'église est consacrée à l'automne 1931.

Outre l'édifice religieux proprement dit, comportant une crypte-chapelle souterraine, le bâtiment dispose également d'espaces de réunion et de salles à usage paroissial.

La modernité architecturale du bâtiment, entièrement réalisé en béton armé, est inspirée du mouvement Art déco. Elle est perceptible dans ses lignes verticales, dans sa volonté d'intégration de la sculpture monumen-



La voûte de la nef et les plafonds des collatéraux sont parsemés de milliers de roses en plâtre polychrome.

tal, qui contraste cependant avec la décoration intérieure, marquée par un certain passé inspiré des basiliques antiques.

L'important décor intérieur, avec des éléments de style Art déco faisant souvent corps avec les éléments architecturaux, n'a été réalisé que partiellement.

Les voûtes en berceau de la nef et les plafonds des collatéraux, portant près de mille cinq cents roses en plâtre polychrome, auraient dû être illuminés par autant d'ampoules. En 2008, un campanile qui culminait à quarante-cinq mètres a dû être déconstruit car il présentait un caractère dangereux.

Dans son commentaire, l'agence qui assure la vente pour le compte du diocèse estime qu'il y a là « une belle opportunité pour passer du culturel au culturel. » Son prix : 145 000 euros. Peu de travaux sont à prévoir en dehors de la rénovation de l'appartement attenant.